

Troisième Congrès des Mathématiciens bulgares (6-15 septembre 1972)

RAPPORT DE M. L. GODEAUX

Le III^e Congrès des Mathématiciens bulgares s'est tenu à Varna sous la présidence de M. L. Iliev, Vice-Président de l'Académie bulgare, dans le magnifique Institut « Frédéric Joliot-Curie ». Celui-ci est un vaste bâtiment de 17 étages, réservé aux chercheurs, comprenant des chambres, un restaurant et des salles de Conférence. La séance inaugurale fut honorée de la présence du premier Ministre et du Ministre de l'Instruction publique, qui y prononcèrent de courtes allocutions. Ensuite le Président, M. Iliev, fit un discours très apprécié sur le rôle des Mathématiques dans la Science actuelle. Une traduction en allemand en avait été distribuée aux congressistes.

Les séances de travail eurent lieu du 7 au 15 septembre. Il y avait environ 1200 congressistes, la grosse majorité venant des pays de l'Est, montrant le gros et fructueux effort en Mathématiques fait dans ces pays. La plupart des communications furent faites dans une langue slave, quelques-unes en anglais, mais comme dans tous les congrès, ce furent des conversations particulières qui furent le plus utiles, la diversité des langues n'étant plus un obstacle. Nous avons constaté avec plaisir que de jeunes mathématiciens bulgares s'intéressaient à de difficiles questions de Géométrie algébrique (dite aujourd'hui classique).

L'organisation du Congrès fut impeccable et fait honneur au Président et à ses collaborateurs. Deux excursions furent organisées. L'une à un endroit qui présente un grand intérêt pour les géologues: les *Pobiti Kaman*. C'est un ensemble de sortes de stalagmites laissées par la mer en se retirant voici quelques millions d'années. La seconde excursion nous conduisit, le 10 septembre, à Nessebar, ville qui fut successivement thrace, grecque, ottomane avant de devenir bulgare. Elle possède de nombreux monuments antiques.

La séance de clôture eut lieu le 15 à 17 heures. Le chef de la délégation russe et nous-mêmes furent priés d'y prendre la parole. Nous avons insisté sur le fait qu'au temps lointain de ma jeunesse, on eût pu compter sur les doigts les mathématiciens slaves. Aujourd'hui il n'en est plus de même et cela donne de légitimes espoirs pour notre Science de prédilection.